



Parque via

Enrique Rivero



Enrique Rivero est né en 1976. Après avoir travaillé dans le secteur bancaire, il se rend compte qu'il veut faire du cinéma. Il a réalisé deux courts-métrages en 2004 et 2005. En 2005, il devient premier assistant-réalisateur pour le long-métrage *La Influencia* (sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2007) de Pedro Aguilera. *Parque via* est son premier long-métrage.

Beto est le gardien d'une maison à Mexico, restée vide depuis plusieurs années, dans laquelle il a longtemps travaillé comme domestique. La solitude des dix dernières années, la monotonie et la routine de son travail l'ont incité à mener une vie recluse, qui pourrait sembler étouffante, mais lui fournit un environnement sûr et stable, contrairement au monde extérieur menaçant. Il a développé une crainte pathologique de l'extérieur, au point de limiter ses contacts à deux seules personnes : la propriétaire de la maison, pour qui il a un sentiment de gratitude et de respect profond qui se traduit par un lien d'obéissance ; et Lupe, une amie, à la fois sa confidente et maîtresse. La maison devant être vendue, Beto se demande s'il va à nouveau devoir se confronter au monde extérieur ou s'il va trouver une solution pour rester dans son isolement.

Si *Parque Via* n'est pas sans affinités avec les tendances récentes du cinéma mexicain, de Carlos Reygadas (*Japon, Batalla en el cielo, Lumière silencieuse*) à Amat Escalante (*Sangre, Los Bastardos*), où la radicalité des postures tutoie parfois l'outrance esthétique, on verra que le film d'Enrique Rivero parvient à tracer une perspective d'un réalisme si fort qu'il effleure le fantastique. Inspiré de la vie réelle de son interprète principal, Norberto Coria, le film nourrit autour de la présence de son acteur/personnage une intrigue à la complexité toute souterraine. Ici, le jeu sur les distances spatiales en interroge progressivement de moins visibles, celle de l'acteur à son personnage Beto, d'Enrique Rivero à Coria, et à l'intérieur du récit lui-même, celles de Beto à la vieille propriétaire de la maison, à Lupe, l'amie et amante, ou au monde qui l'entoure. Car c'est sans doute un des aspects les plus stimulants de *Parque via* que de réactiver certains archétypes (relation maître / subordonné, amant / maîtresse...) pour mieux nous inciter à découvrir progressivement dans quelle mesure cette histoire les emporte.

Beto is the custodian of a house in Mexico City, left empty for several years, in which he used to work as a domestic help. The solitude of the last ten years, as well as the monotony and routine of his job has made him lead a secluded life, which might seem suffocating for most people, but for him provides a safe and stable environment, in contrast to the threatening world outside. He has developed a pathological fear for the exterior, to the point of limiting his contacts to only two people: the owner of the house, for whom he has a feeling of deep gratitude and respect that is translated into obedience; and Lupe, a friend, a confident and a lover. Once he learns that the house will soon be sold, Beto is confronted to the dilemma of gathering the courage to get out and get a life or find a way of remaining in his confinement.

Though Parque Via holds the essence of the recent Mexican cinema trends (Japan, Batalla en el cielo, Silent Light) by Carlos Reygadas and that of Sangre, Los Bastardos by Amat Escalante, where radicalism eventually fosters aesthetic excess, Enrique Rivero's film highlights such a strong realistic approach that at times it borders fantasy. Based on its main actor's real life, Norberto Coria, the film builds around the presence of its actor/character a very complex underground intrigue. Here, the change in scale of time gradually questions some less visible issues, such as those of the actor towards his Beto character, those of Enrique Rivero towards Coria, and within the narrative itself those of Beto towards the old landlady or towards Lupe, the friend and lover, or even more towards the world, which surrounds him. Undoubtedly one of the strongest inspirations of Parque Via is that it embraces the very form of relationships (master-slave, male-female) inviting us to discover step by step up to what point the whole story is overwhelming.

Jérôme Baron